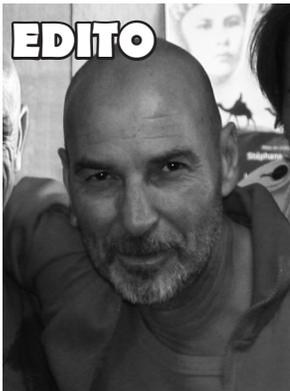


bruits de COOLISSES

numéro 60 - Avril 2012



EDITO



2012, l'année de tous les possibles

Le 19 mars dernier, nous convoquons notre Assemblée Générale annuelle. Beaucoup d'entre vous y ont participé et je les en remercie. Pour ceux qui n'ont pu y assister, le procès verbal de la soirée est à votre disposition à Coolisses. Trois nouveaux membres ont rejoint le Conseil d'Administration : Jean-Pierre Augris, qui est dorénavant notre trésorier, Marie-Pierre Druaux et Chantal Niau. Qu'ils soient les bienvenus. Nous avons eu également le plaisir d'accueillir, lors de cette soirée, Jean Cressant, président de mativi et responsable du futur Studio de l'Océan. L'article ci-contre vous permettra de prendre connaissance de ce rêve qui va devenir très prochainement une réalité.

Vous découvrirez également dans ce numéro d'autres faiseurs de rêves, en la personne d'Alexandre Morand, qui nous présente un court métrage pas tout à fait comme les autres. Prenez le temps de découvrir Tristan de Pelseener, ce Nature Man en guerre contre Mister Déchets. Mais que seraient les rêveurs sans les faiseurs ? Je vous invite à découvrir, pour ceux qui ne le connaissent pas encore, Denis Gougeon, un homme tendre et au service de la profession.

L'année dernière, à la même époque, notre association comptait 335 adhérents ; aujourd'hui, c'est près de 450 personnes qui nous font confiance et qui apportent leur soutien à Coolisses. Par ailleurs, depuis janvier, une dizaine de projets audiovisuels est déjà en tournage ou en préparation dans notre département. Je suis convaincu que 2012 ne sera pas tout à fait une année comme les autres.

Bien à vous

Sallah LADDI
Président

LES STUDIOS DE L'Océan

A l'occasion de notre dernière Assemblée Générale, nous avons invité Jean Cressant, président de mativi, la chaîne de télévision sur internet, mais, également responsable des futurs studios, à venir faire un point sur l'avancée du projet.

Il aura fallu attendre deux ans, depuis l'annonce du projet fin 2009, pour que le chantier des studios démarre réellement. Le projet a notamment été freiné par le retrait de Cinepool, l'opérateur canadien qui devait assurer la gestion du lieu. Mais son directeur a décidé d'arrêter tout voyage en Europe, pour raisons familiales.

Nos studios se sont donc retrouvés comme un bateau sans capitaine. Jean Cressant, s'était toujours refusé à prendre la tête du projet, souhaitant simplement l'accompagner. Il a finalement accepté, en accord avec les actionnaires de mativi, de devenir opérateur des studios. Une convention d'occupation a été signée car le lieu appartient toujours à la Ville.

Sur une surface totale de 4 000 m², on trouvera deux plateaux (900 m² et 550 m²), des loges équipées, des bureaux de production, un raccordement à la fibre optique qui permettra aux productions d'envoyer chez le producteur ou le diffuseur les images tournées sur place. Le lieu sera également climatisé et insonorisé. D'une manière générale, le studio répondra aux normes professionnelles : ce ne sera pas une friche aménagée... Le chantier a dû faire face à des contraintes techniques liées au fait que le bâtiment est classé. Il était impossible de toucher à la voûte, qui ne peut rien supporter, à part le toit. Un système de portiques a été installé pour pallier ce problème. Par ailleurs, le bâtiment n'ayant pas de fondations, il a fallu décaisser une partie du sol pour poser la chape de béton.

La fin des travaux est prévue pour fin mai, et on peut déjà espérer pour cet été l'arrivée d'un premier tournage. Des négociations sont en effet très avancées avec TF1 pour une série produite par la société Marathon.

La venue de ce tournage est conditionnée par la présence des studios, mais l'ensemble des partenaires a validé l'avancée des travaux. Il s'agirait d'une série de type « Plus belle la vie ». D'après Jean Cressant, ce format est amené à revenir en masse sur nos antennes. Les chaînes ont pour obligation de diffuser plus de produits français et les séries sont plus faciles à produire que les téléfilms.

Accueillir une série, même si cela a l'inconvénient d'être un mono-client, donne l'avantage de remplir le studio, de faire travailler beaucoup de monde. Jean Cressant le revendique : « je suis assez feuilleton en tant qu'exploitant plateau, même si ce n'est pas forcément ma tasse de thé en

tant que téléspectateur. C'est plus rassurant d'avoir quelque chose de récurrent et pérenne que d'avoir un unitaire ou un long métrage avec des trous d'exploitation entre chaque tournage ». Les retombées directes et indirectes du studio à La Rochelle seraient d'environ 10 millions d'euros par an. Le studio qui accueille « Plus Belle la vie » à Marseille culmine lui à 18 millions.

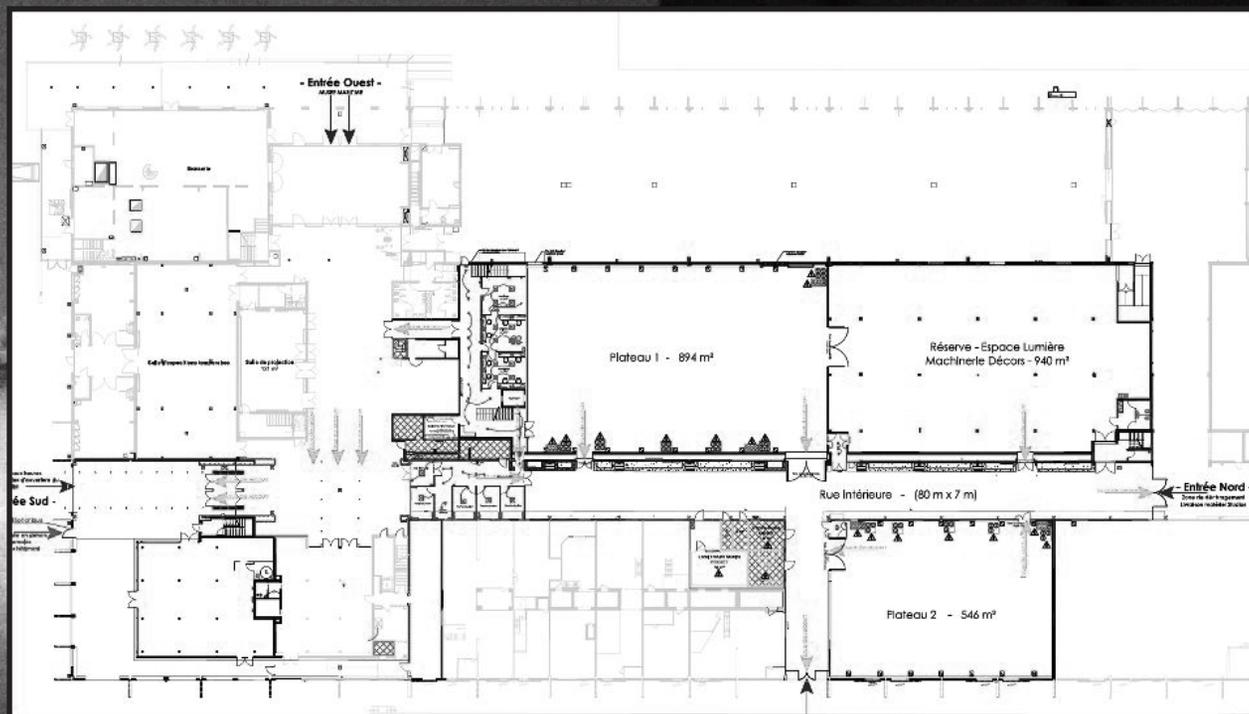
Pour une série comme celle que pourrait produire Marathon, on peut prévoir, en vitesse de croisière, l'emploi d'environ 60 personnes, distribution et équipe technique confondues (pour « Plus Belle la vie » c'est 80 à 100 personnes sur 4 plateaux).

Concernant le recrutement des techniciens dans les studios, tout se fera sur le régime de l'intermittence. Ce sont les productions qui feront le choix de leurs équipes, comme c'est déjà le cas pour les tournages que nous accueillons habituellement dans notre département. Il y a toutefois une vraie volonté d'utiliser la filière locale, en utilisant notamment les services de Coolisses. Quant à l'amélioration du volume de recrutement des comédiens locaux, on peut simplement souhaiter qu'à terme, des agents parisiens décident de délocaliser une partie de leurs bureaux à proximité des studios, comme cela a été le cas à Marseille, pour « Plus belle la vie ».

D'une manière plus globale, on peut espérer que la création des studios va créer une filière, avec l'arrivée de nouveaux prestataires techniques.

Rendez-vous en juin 2012, pour l'ouverture des studios de l'Océan.

Frédéric KROL





DU REVE D'ALEXANDRE AU SONGE DE DIDIER

« Le songe de Didier » est un court-métrage d'un genre particulier : le cinéroman. Constitué d'une succession de photos en noir et blanc, ce film est la première réalisation d'Alexandre Morand. Retour sur cette expérience aux allures de saut dans l'inconnu.

Alexandre Morand est un enfant du pays, originaire de La Rochelle. Après des études de philosophie à Poitiers, puis un an de Conservatoire à Bordeaux, il intègre le Conservatoire d'art dramatique de Montpellier avec l'ambition de devenir comédien. C'est au sein de la compagnie de théâtre « Machine théâtre » qu'il fait ses premières mises en scène, à l'âge de 27 ans. Il est également pendant dix ans chanteur et guitariste dans un groupe de rock expérimental. Il prend finalement la direction de Paris afin de devenir comédien de cinéma, il a ainsi l'occasion de jouer dans l'épisode d'une série et quelques court-métrages.

Passer de l'autre côté de la caméra

À Paris, Alexandre est un peu dans une quête d'identité artistique, après un parcours qui regroupe à la fois la comédie, la mise en scène, la musique et l'écriture. Il est très satisfait de toutes ses expériences, mais également frustré, cherchant le média qui pourrait toutes les englober. Le seul art suffisamment complet pour répondre à cette attente sera finalement le cinéma. Alexandre considère son passage à l'écriture audiovisuelle comme la conclusion d'un parcours, une fin de quête : « j'ai l'impression de clore un cycle, celui de mon aventure de comédien, metteur en scène, musicien et écrivain. Là, je sens qu'il y a vraiment

un nouveau cycle qui commence ».

En janvier, débute en Charente-Maritime le tournage de son premier court-métrage, « Le songe de Didier » (voir synopsis en encadré). Le scénario a été écrit il y a déjà trois ans, mais faute d'aide financière de la part des institutions, le film ne pouvait pas se faire. Le délice viendra d'un emprunt bancaire, initialement prévu pour faire des travaux dans son appartement. L'argent ainsi obtenu servira donc à lancer la production du projet. Il lui a fallu accepter de se mettre en danger, plutôt que d'attendre des aides qui n'arriveraient peut-être pas : « On peut se dire : d'abord je trouve l'argent, puis quand j'aurais l'argent, quand j'aurais le temps, quand j'aurais tout, alors je ferais le film. Mais finalement on ne fait rien. Alors je me suis dit, « fais ce film, coûte que coûte, tu trouveras les solutions en chemin. ».

Court métrage et roman photo

L'originalité du film tient au fait qu'il s'agit d'une succession de photographies en noir et blanc. Ces clichés ont été pensés comme des peintures, avec une vraie mise en scène, mais sans chercher à reconstituer le mouvement. Notre réalisateur cherche à insuffler quelque chose de l'ordre du conte, de la fable onirique, dans un langage très simple et épuré. Il y a un petit côté «Tex Avery», avec des personnages très ronds, dans des

paysages qui sont très simples, très monochromes, à la limite du surnaturel. Côté bande son, outre l'accompagnement en musiques et bruitages, une voix off prend en charge le récit. Elle explique le vécu intérieur des personnages et raconte l'histoire, un peu à la manière d'un conte. Un important travail de traitement du son est prévu, afin de vraiment s'éloigner de toute sorte de réalisme, et plonger le spectateur dans un univers irréel, un monde parallèle, celui de l'inconscient, du rêve. Ce film, c'est un peu le rêve, ou le cauchemar éveillé, que vit et nous raconte la voix off. C'est une réalité autonome, un univers à part entière.

Pour diriger les comédiens, il a également fallu s'adapter aux particularités du projet. Les plans sont extrêmement composés, comme des peintures. La grande difficulté est de trouver de la vie dans quelque chose qui potentiellement ne bouge pas. Mais pour autant, le comédien ne devait pas prendre la pose, il avait une petite marge d'improvisation. Le défi revenait au chef opérateur de capturer la bonne image au bon moment.

Prise de risque et générosité humaine

Les prises de vue ont été réalisées avec un appareil argentique, qui, malgré les contraintes de budget, a été préféré à la solution numérique initialement prévue. Il s'agissait d'une vraie prise de risque puisque travailler en argentique implique d'avoir un nombre de prises de vue limité, les pellicules n'étant pas inépuisables. L'équipe était excitée à l'idée de tourner en argentique et s'est volontiers contentée de sandwiches à la « Vache qui rit » pour que le budget du film tienne le coup.

Il y a eu une grande émulation pendant le tournage. Les gens étaient enthousiastes, heureux d'adhérer à ce projet, malgré le faible budget et les conditions assez difficiles. Alexandre l'affirme : « Il y a eu un grand bonheur partagé et notamment avec les gens qui nous ont reçus ». Il tient d'ailleurs à leur adresser des remerciements particuliers ; tous ont accueilli le tournage en collaborant en permanence, en participant à la construction des locaux, en rendant de multiples services. La qualité du film doit beaucoup à la générosité des gens. « Je pense que pour faire un film, il faut le concours de quelque chose de magique, de l'ordre du miracle. Si un film a une vraie et bonne raison d'exister, une raison poétique, alors le destin te met à l'épreuve, et puis très vite, te fait des cadeaux. ».

Frédéric KROL



LE SONGE DE DIDIER Cinéroman N&B argentique
30mn - Production : HRKN-Institut

Didier Chaix, un représentant en volet d'une cinquantaine d'années, est animé depuis toujours par un rêve : réaliser un film à caractère pornographique. Un matin, son meilleur ami le presse par téléphone de se rendre de toute urgence à La Rochelle, où, d'après lui, un célèbre producteur s'est dit prêt à le soutenir dans la réalisation de son projet. Didier exulte, mais ses nouveaux partenaires, d'abord si enthousiastes, lui font mystérieusement faux-bond. Déçu par les autres, dont visiblement il ne peut rien attendre, Didier est happé par une sombre misanthropie et décide de ne plus compter que sur lui-même. Au terme d'une errance quasi mystique à travers les marais, devenu presque fou, il cherchera dans la pratique de l'austérité absolue, des solutions pour réaliser son film.



De banquier à régisseur général de cinéma !

Denis Gougeon est né en 1956, dans la région parisienne, et après ses études, il entre dans le milieu bancaire, un domaine qu'il quittera au bout d'une vingtaine d'année pour... se lancer dans une carrière dans l'audiovisuel. Portrait d'un homme chaleureux, accueillant et communicatif au parcours professionnel atypique.

Bruit de Coolisses : Avant de devenir régisseur général pour le cinéma et la télévision vous étiez banquier ?

Denis Gougeon : J'ai commencé ma carrière dans le secteur bancaire dans la région parisienne, durant une dizaine d'années, avant d'être muté comme cadre en Charente-Maritime. D'abord à Châtelailлон, puis Rochefort et La Rochelle où j'ai exercé les fonctions de chef d'agence. Tout cela a duré une dizaine d'années environ. J'étais très apprécié par ma hiérarchie mais ma vraie passion était la photo et la vidéo, en amateur éclairé et passionné !

Pourquoi et comment êtes-vous venu à la pratique de l'audiovisuel ?

A l'occasion d'un tournant dans ma vie – le divorce avec ma première femme – c'est à ce moment que j'ai pris la décision de changer de vie complètement et faire de ma passion mon métier.

Comment s'est faite la transition ?

J'ai effectué plusieurs formations qualifiantes dans l'audiovisuel et puis il y a eu la période CGR Vidéo Visite qui a duré de 1995 à 2000. Durant cette période j'ai beaucoup voyagé en France et à l'étranger. J'étais embauché comme cadreur mais j'ai aussi fait des interviews avec prise de son et éclairage... J'ai participé à une quarantaine de documentaires.

En plus de ce travail, vous avez participé à d'autres missions ?

Oui, notamment pour des missions ponctuelles comme « Discovery Channel », France 2 pour « Le Jour du Seigneur », l'Université d'été du PS, « Les Infos » pour ARTE... J'ai réalisé des films institutionnels pour l'Université de La Rochelle, la Communauté d'agglomération, l'Alliance française de Bangui en Centre Afrique...

Vous a-t-il été facile de devenir régisseur pour la télévision et le cinéma ?

A cette époque, le groupe CGR décide de fermer sa production vidéo. C'est aussi à ce moment-là que les financements, accordés aux films de fiction par la Région, le Département et le CNC, commencent à devenir significatifs et à attirer les productions.

J'ai commencé comme stagiaire régie sur le film « Tête baissée » de Gérard Jour'd'hui. J'étais particulièrement affecté à l'accompagnement de l'acteur principal du film qui était Eddy Mitchell... C'était une mission à la fois agréable mais aussi pas toujours simple à gérer au quotidien... Les productions communiquent entre elles et échangent leurs impressions sur les qualités et les résultats professionnels obtenus par chacun de nous... Mon sens des responsabilités, de la diplomatie et mon bon sens en général ont été remarqués, et j'ai fait un deuxième film : « Claire Bellac » de Denis Malleva, avec Véronique Jeannot, en tant que régisseur adjoint...

Après ce film, c'est donc un nouveau challenge ?

Oui. Je me retrouve régisseur général sur le téléfilm de Bernard Stora « Suzie Berton » avec Line Renaud et André Dussollier dans les principaux rôles.

En quoi consiste le travail de régisseur général ?

Dans un premier temps, le régisseur général est contacté par le directeur de production et ceci bien avant le tournage. Il est chargé de trouver, avec une équipe locale, les lieux de tournage, les décors... Quand l'ensemble est validé par le réalisateur, on passe à la phase la plus importante et pas toujours la plus aisée : les négociations financières, les demandes d'autorisation tant administratives que privées et tout cela pour le bon déroulement technique du tournage... Le régisseur général doit gérer toute la logistique et l'intendance c'est-à-dire le transport, l'hébergement et la maîtrise de l'équipe... Pour l'anecdote, ça va des demandes

à la Préfecture jusqu'à s'assurer que les toilettes ne manquent pas de papier !...

Et durant le tournage ?

Le régisseur général et son équipe doivent s'assurer du respect de la ponctualité de tous les intervenants : comédiens, techniciens, figurants... du confort et aussi de la sécurité... L'important c'est d'être également réactif et de savoir faire face rapidement à de nouvelles situations, à de nouvelles demandes de la mise en scène. Après le tournage, je fais une « petite tournée des décors » pour m'assurer que tout s'est bien passé et remercier l'ensemble des participants... Car il y a une chose importante, c'est de pouvoir, éventuellement pour un autre film, retrouver le même décor où on a déjà tourné...

Il faut s'assurer aussi quarante-huit heures avant le tournage que les riverains soient bien informés de l'occupation des lieux, du stationnement et de l'éventuelle « petite gêne » occasionnée.

Le régisseur général doit avoir en priorité un sens de l'équipe... C'est un travail stressant, plaisant mais qui demande beaucoup de maîtrise.

De combien de personnes se compose l'équipe ?

Tout dépend des films : en moyenne entre quatre et sept personnes avec des moments de renforts possibles... Ce ne sont pas forcément des hommes. J'ai aussi dans mon équipe des femmes : j'aime bien jouer sur la mixité... L'équipe ne peut fonctionner, y compris dans les coups durs, que par une complicité, une confiance absolue et réciproque.

Et aujourd'hui, comment se profile le futur ?

« Un petit dernier pour la route »... suivant une expression bien connue... Il s'agit d'un tournage pour le

réalisateur Jérôme Foulon : « Les François », un téléfilm unitaire pour France 3, en première partie de soirée, avec Daniel Russo qui va se tourner au mois de mai pendant vingt-trois jours à La Rochelle et ses environs.

Et « après ce petit dernier », quels sont vos projets ?

Depuis dix ans, et surtout depuis que la convention CNC-Région-Département existe en faveur de la production audiovisuelle, la Communauté d'agglomération de La Rochelle a connu une forte recrudescence des tournages... Je pense à un rapprochement avec une structure collective territoriale pour travailler et favoriser l'accueil des tournages ici, en Charente-Maritime. Il est indispensable, en ce moment charnière, de ne pas dormir sur nos acquis et de développer un accueil professionnel solide, mais surtout de valoriser les opportunités que présente notre territoire... Il est aussi nécessaire aujourd'hui de recenser les moyens collectifs et privés en terme de décors, logistique, services possibles. Il convient de créer à partir de cette base de données un support de communication moderne incitant les productions à venir profiter de la diversité des possibilités dont dispose notre CDA.

Le challenge est ardu mais « à cœur vaillant rien d'impossible » car Denis Gougeon est un humaniste qui vit de sa passion pour l'audiovisuel. Cette passion, il veut la faire partager à tous avec des moyens de communication qu'ils maîtrisent bien... Et une des phrases dont il a fait son leitmotiv résume bien le personnage : « Agissons ensemble pour le bien de tous ».

Propos recueillis par Daniel Callaud

Des activités extraprofessionnelles, Denis Gougeon n'en manque pas. Il a notamment participé à la création, avec Didier Roten le fondateur, du Festival international du documentaire de création, les Escales documentaires de La Rochelle, dont il est membre du Conseil d'administration et aussi responsable de l'organisation, chargé de communication et relations avec la presse. Il est également vice-président et membre actif du FAR (Fonds Audiovisuel de Recherche), recherche de fonds audiovisuels locaux professionnels ou amateurs ayant un intérêt patrimonial, contact avec les propriétaires et ayants droit, numérisation, archivage des fonds et diffusion, chargé des relations avec les institutionnels. Plus récemment, il est devenu président de Célasso, association de soutien à Cela TV, télévision locale de La Rochelle.



Denis et sa fidèle équipe de régisseurs : Yoann Jarton, Denis Gougeon, Noé Pelletier, François Dulioust (de gauche à droite)



TRISTAN DE PELSEENER

« C'est bien de mettre des coups de poings dans les murs mais il faut essayer de le faire avec poésie »

Bouillonnant d'idées, de projets, d'énergie, de convictions, de révoltes aussi, Tristan De Pelseener est un jeune homme qui agit.

Après avoir, en 2004, participé à la création d'une association pour la protection des tortues marines, Kap'Natirel, et milité pour la préservation de l'environnement, dans les Caraïbes, Tristan revient quelques années plus tard en métropole avec l'envie de faire du théâtre et d'apprendre à écrire.

Initiation au monde du spectacle

Dès son arrivée à La Rochelle, Tristan De Pelseener prend contact avec l'Astrolabe et s'associe à la préparation du festival « Rue des étoiles ». Il interprète deux personnages pendant l'événement qui a lieu en juin 2010. En parallèle, il s'inscrit à l'université pour prendre des cours d'écriture.

La « Rue des étoiles » permet à Tristan de rencontrer bon nombre de comédiens qui vont l'encourager à poursuivre et à créer son premier spectacle. Il s'enrichit de ces rencontres et des conseils qu'on lui donne. « Je suis arrivé avec plein d'idées, d'illusions, de rêves, mais puceau, sans expérience. Des gens m'ont dit : « Arrête, arrête, tu vas trop vite, calme toi ! ». Il fallait que j'apprenne à concentrer mes idées, à organiser mes projets, à devenir un peu plus diplomate. C'est bien de mettre des coups de poings dans les murs mais il faut essayer de le faire avec poésie ».

Nature Man contre Mister Déchets

« A force de voir la pollution quand on s'occupait des tortues marines, on s'énervait. (...) En France, la société d'aujourd'hui semble véhiculer le message que c'est normal de jeter un mégot par terre ou un sac plastique sur une plage. On est une culture de porc ! ».

Le spectacle, explique Tristan, est né de l'idée de créer un personnage, type super héros populaire, protecteur de l'environnement. Malmené par des rêves prémonitoires, dans lesquels il voit la planète engluée de bitume, ce super héros confronté à la dure réalité des catastrophes provoquées par l'homme sur l'environnement, décide que les carnages ont assez duré. Il va alors devenir Nature Man et tenter de faire prendre conscience aux hommes de leur incidence sur la nature. Son antagoniste, Mister Déchets, lui, est né dans la plus grande déchetterie du monde à Rio. Représenté par un amoncellement répugnant de déchets, il encourage les gens à continuer de souiller la planète, en leur promettant de devenir comme lui. Tentant, non ?

Ce spectacle, intitulé « Nature Man et Mister Déchets », a pris la forme d'une déambulation et d'un face à face des deux personnages. Ces derniers ont prêché leurs convictions auprès des touristes et des habitants de la ville de La Rochelle, pendant les mois de juillet et août 2011 à raison de trois ou quatre déambulations de deux heures chaque jour. Le public en a été ravi. Espérons que le message soit passé.

Multiplier les rencontres et les expériences

Tristan De Pelseener poursuit sa quête de contacts et de savoirs. Il découvre les Ateliers de Coolisses où il expose son intention de raconter et de bousculer. « J'ai rencontré en particulier, Hugues-Willy, qui m'a vraiment encouragé et m'a donné de l'espoir ». Il participe à l'école de théâtre Les Mots debout avec Catherine Rouzeau qui le soutient, elle aussi : « Les gens qui ont de l'émotion et qui ont des trucs à raconter, il vaut mieux les encourager ». Il s'inscrit à l'université pour étudier la philosophie. Il poursuit la rédaction de ses écrits : tranches de vie, témoignages romancés, pièces de théâtre.

Puis, un jour, au cours de ses lectures, il découvre une pièce : «Les cinq dits des clowns au prince» pour laquelle il a un véritable coup de foudre « parce qu'elle aborde le thème de la culture en danger ». Il décide de la mettre en scène.

« Les cinq dits des clowns au prince » ou la culture en danger

Tristan explique, avec passion et enthousiasme, que cette pièce, de Jean-Paul Alègre, raconte l'histoire d'artistes réfugiés dans une forêt parce qu'un prince tout puissant a décidé qu'il n'y aurait plus d'artistes dans la société.

«Dans la pièce, chaque personnage représente une branche du théâtre : les clowns pour le burlesque, Répertoire pour le théâtre classique, Madame Mélo pour le mélodrame, Daphné Camélia représente le Dit de l'amour, Bill représente le mime du théâtre muet et Monsieur Loyal est le chef de troupe. Les personnages ont chacun des émotions propres, bien différentes les unes des autres ». C'est une pièce en douze actes, qui dure un peu plus d'une heure et demie.

« Le prince va libérer les loups dans la forêt pour dévorer les artistes. Les artistes se retrouvent et décident de partir pour le château du prince afin de lui proposer cinq Dits, cinq émotions qu'ils vont essayer de faire naître chez le prince. S'ils y parviennent, le prince devra réintroduire les artistes dans la société ».

Un projet ambitieux

Octobre 2011, Tristan s'attelle à l'adaptation de la pièce. Il contacte l'auteur qui après lecture s'avoue ravi

de cette adaptation. L'aventure peut débuter. Il faut rechercher une équipe ! Tristan se démène pour trouver des comédiens, des responsables de communication, des musiciens, des techniciens ; des metteurs en scène aussi, pour saisir quelques conseils ; des locaux pour répéter et pour entreposer, fabriquer les décors et les costumes. Il dépose des annonces à l'Université, à Coolisses, contacte ses connaissances. Mais ce n'est pas très facile quand on explique qu'on est une compagnie amateur en train de se lancer.

Il parvient tout de même rapidement à former une équipe intéressante dont la majorité des comédiens a été recrutée grâce aux fichiers de Coolisses. Tous ont précisé qu'ils sont sensibles et concernés par le thème du projet. « La culture en danger touche pas mal de monde. Tout le monde pense tout de suite à ce qui se passe en ce moment (...) je n'avais pas pensé à cet écho politique ».

Tristan multiplie également les démarches pour trouver des subventions, mais le statut amateur de sa compagnie ne lui permet pas de bénéficier d'aide financière. Ça ne l'arrêtera pas, il autofinancera son projet et c'est tout.

Les décors avancent, les répétitions s'affinent.

Débrouillard, ingénieux, déterminé, Tristan se lance dans la réalisation des costumes et des décors. Même s'il achète quelques costumes à la Fabrique du Vélodrome, il en confectionne un grand nombre. Pour les décors, il récupère ce qu'on lui propose. Tristan est seul à travailler, mais heureux de trouver

l'appui, les encouragements et les conseils de Denis Donin, qui lui prête son atelier, à côté de l'école de cirque Hors Piste.

Une avidité d'apprendre

Les comédiens donnent tout pour apprendre leurs textes et apportent la passion et les émotions que Tristan souhaite véhiculer. «J'essaie d'y mettre toute l'émotion que j'ai envie de cracher aux visages des méchants». Recruteur, metteur en scène, décorateur, styliste, attaché de communication, créateur de l'intégralité du projet, autodidacte, Tristan est fier, et on le comprend, d'annoncer les six représentations de «Les cinq dits des clowns au prince» prévues au théâtre le Petit St Éloi à Angliers, les 3, 6, 9 et 10 juin 2012. Son spectacle est déjà retenu pour participer aux festivals Théâtre en herbe à Surgères et Théâtre en été à La Rochelle, en juillet 2012. En outre, une compagnie surgérienne en a passé commande.

Tristan tient à remercier pour leurs encouragements et soutiens : Denis Donin, L'école Hors piste et tout particulièrement Dom Soul, Catherine Rouzeau et l'école de théâtre Les Mots debout, Pascal Aubert, Hugues-Willy Krebs, les techniciens, l'équipe du C.D.I.J. et conclut par : « Un putain de remerciement à Coolisses ! ».

Si Tristan avance aussi rapidement, ce n'est pas seulement parce qu'il souhaite formuler son désaccord avec certains principes de la société actuelle, mais c'est surtout parce qu'il est le porteur d'un projet ambitieux : L'Apporte Bonheur. C'est une association récemment fondée

Suite page suivante...



Les comédiens des "Cinq dits des clowns au Prince" : Clara Sbaihi, Derwinn Green, Jackie D'Hérissart, Fred Lorber, Sabine Jalabert, Thierry Roux, Enola Blanleuil

Jean-Pierre Boutaud,
le nouveau Psy des Ateliers

Les Ateliers de Création sur Cèlà tv (TNT canal 20)



Nous avons eu le plaisir de voir certains des films de nos adhérents diffusés sur Cèlà tv, dans l'émission "Antenne Libre".

Vous pouvez également retrouver ces créations sur notre site internet, avec notamment une nouvelle série sur le thème de la psychiatrie. <http://www.coolisses.asso.fr/ateliers.php>

Les ateliers vidéo du Passeport Loisirs

Vous avez entre 12 et 18 ans ? Durant tout l'été, venez réaliser votre clip vidéo sur la musique de votre choix, dans le cadre des Passeports Loisirs de la Mairie de La Rochelle. Passez un bon moment entre amis, en manipulant du matériel professionnel : prise de vue sur Canon 7D, montage sur Final Cut Pro. L'encadrement est assuré par un réalisateur professionnel. Durée de l'atelier : 1 journée et demie. Renseignements auprès de Coolisses.

Coolisses renouvelle son parc matériel

Nous avons profité de la vente de nos vieillissantes Sony Z1 et A1 pour investir dans un Canon 7D. Il s'agit d'un appareil Reflex qui propose un mode vidéo Full HD. Il est couplé à un kit complet DSLR Lanparte. Ce dispositif est disponible à la location pour les adhérents de l'association.



Tarifs de location :

Boitier 7D + objectifs + 2 cartes mémoires 16go :

75€ jour

Kit complet (crosse d'épaule + follow focus + moniteur 7" + mattembox + 7D + objectifs + cartes mémoires) :

150€ jour

Les tarifs sont dégressifs en fonction de la durée de location. Une caution de la valeur du matériel est demandée à chaque location.



BRUITS DE COOLISSES

Directeur de la publication :
Sallah Laddi

Maquette :

Frédéric Krøl

Photo couverture :

Alexandre Morand

«Le songe de Didier»

Tiré à 1000 exemplaires
dépôt légal Préfecture N°488
N°ISSN : 1252-803X
SIRET : 40207071800026
APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES

13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE

Tél : 05.46.41.88.99

Fax : 05.46.41.77.73

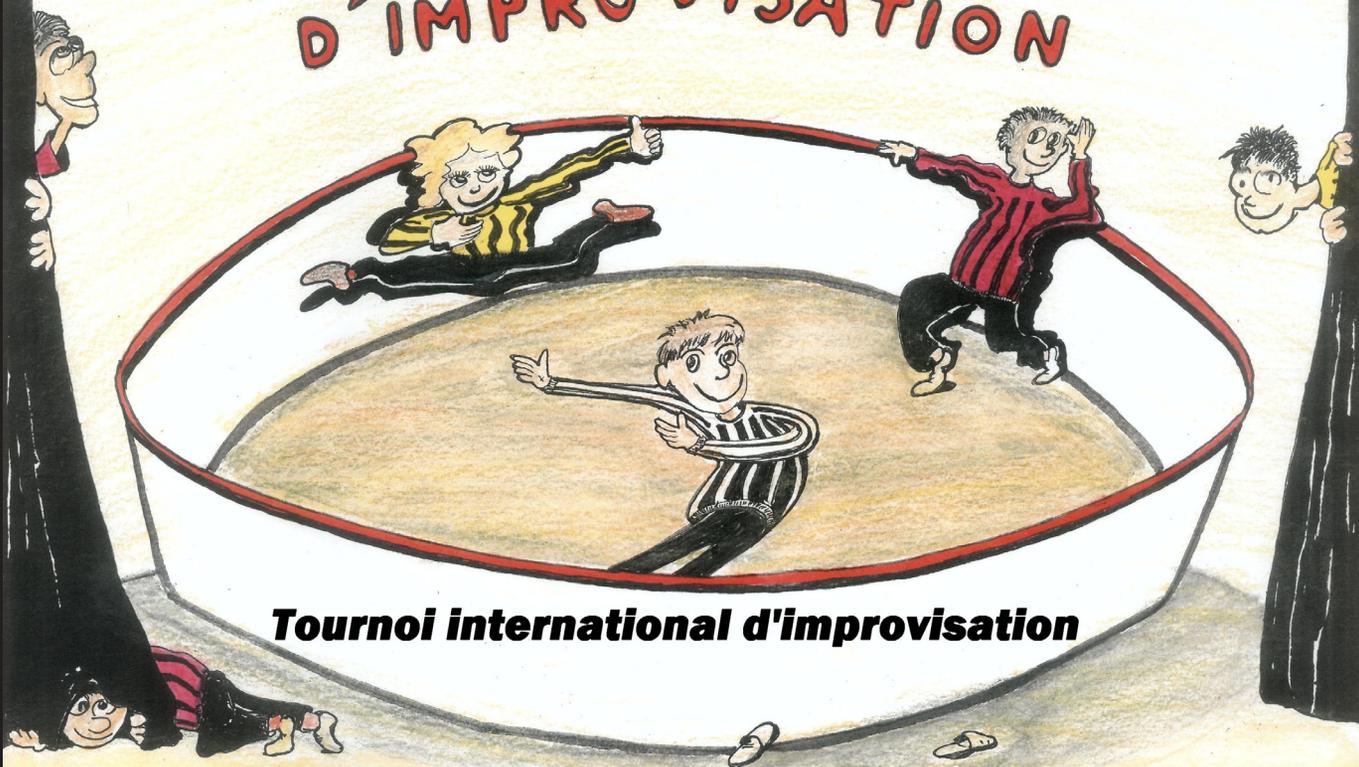
coolisses@wanadoo.fr

www.coolisses.asso.fr

... BREVES ... BREVES ... BREVES ... BREVES ... BREVES ...

IMPRO&CO

THÉÂTRE
D'IMPROVISATION



Tournoi international d'improvisation

Samedi 12 mai 2012 à 20h30

Espace Bernard Giraudeau à La Rochelle

Infos et réservations sur improandco.com



sortir 17

J.M.S.K.